



HAL
open science

Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550)

Loann Berens

► To cite this version:

Loann Berens. Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550). e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2016, Crónica de 1344 / Les ports de la monarchie espagnole – Amérique / Semblanzas de los conquistadores, 25, 10.4000/e-spania.26025 . hal-01613896

HAL Id: hal-01613896

<https://hal.science/hal-01613896>

Submitted on 10 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

25 | 2016

*Crónica de 1344 / Les ports de la monarchie espagnole
– Amérique / Semblanzas de los conquistadores*

Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550)

Loann Berens



Édition électronique

URL : <http://e-spania.revues.org/26025>

ISBN : 978-2-919448-98-2

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et
d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières
(CLEA) - Paris Sorbonne

Ce document vous est offert par Sorbonne
Universités - Bibliothèques de Paris-
Sorbonne



Référence électronique

Loann Berens, « Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550) », *e-Spania* [En ligne], 25 | octobre 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 19 novembre 2016. URL : <http://e-spania.revues.org/26025> ; DOI : 10.4000/e-spania.26025

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2016.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550)

Loann Berens

- ¹ Longtemps occultés par l'ombre de leurs *caudillos*, les premiers conquistadors, qu'ils soient de Terre Ferme, du Mexique ou du Pérou, sont désormais bien connus. Les travaux pionniers de Mario Góngora nous révèlent les caractéristiques sociales des hommes de Terre Ferme. Ceux de Mexico ont été étudiés par Bernard Grunberg. Quant à ceux « de Cajamarca », ils doivent beaucoup aux travaux de James Lockhart¹. Il n'en va pas de même pour les hommes arrivés immédiatement après. Les deuxièmes ou les troisièmes, dont le prestige est moindre justement parce qu'ils sont arrivés après la bataille. Pourtant eux aussi ont participé à la conquête. Cette affirmation est particulièrement valable dans le cas péruvien. Comme leurs prédécesseurs, les hommes entrés en scène après la capture d'Atahualpa sont des conquérants. Comme eux, ils ont bataillé contre les indigènes – et souvent aussi entre eux – afin de s'enrichir et de percer dans la nouvelle société qui émergeait dans les Andes. Certains y sont parvenus à l'époque où le pays était gouverné par le clan Pizarro mais ont tout perdu lorsque la Couronne reprit les choses en main. D'autres ont réussi à s'implanter plus durablement. Ces deux cas de figure sont illustrés respectivement par Francisco de Villacastín et Juan de Betanzos².
- ² Pourquoi le choix de Betanzos et de Villacastín et, d'abord, qui sont-ils ? Ces deux hommes, bien que la question se pose et ait été posée, ne sont pas des conquistadors de la première heure. Aucun des deux n'était à Cajamarca lors de la capture d'Atahualpa. Ils sont arrivés peu après ces événements. Leur origine sociale et leurs activités dans la Péninsule nous sont complètement inconnues mais il est fort probable que pour eux, comme pour tant d'autres, ce soit l'espérance d'un avenir meilleur qui les ait poussés à s'embarquer pour l'Amérique. Une certitude semble se détacher : ils n'ont pas été liés aux

Pizarro avant leur traversée de l'océan. Ils ne font pas partie des parents, majordomes et autres serviteurs que ces derniers amenèrent avec eux afin de les aider à diriger leurs affaires. L'un comme l'autre semblent sur un pied d'égalité à leur arrivée au Pérou en cela qu'ils doivent se faire une place par eux-mêmes dans les réseaux préexistants.

- 3 Betanzos est un personnage connu des chercheurs, en particulier des andinistes, car il est l'auteur d'une *Suma y narración de los Incas* (1551), rapport – plutôt que chronique – destiné au vice-roi Antonio de Mendoza. Mais il a été peu remarqué par ses contemporains et les traces qu'il a laissées dans les documents d'époque sont infimes. Villacastín, lui, n'a rien écrit qui soit parvenu jusqu'à nous hormis quelques lettres à Gonzalo Pizarro pendant les guerres civiles. Mais à l'inverse de Betanzos, sans être non plus un grand meneur d'hommes, il a davantage marqué les esprits de son temps, car il a été *alcalde* de Cuzco. En revanche, il est complètement oublié aujourd'hui.
- 4 Le rapprochement de ces deux hommes n'est pas aléatoire. Betanzos et Villacastín se sont connus et ont même collaboré ensemble. Lorsqu'au début de l'année 1543 le gouverneur Cristóbal Vaca de Castro réunit quatre *quipucamayos* à Cuzco pour les interroger, ce fut, raconte l'anonyme Fray Antonio :

*[...] por interpretación de Pedro Escalante, indio ladino en lengua castellana, el cual servía a Vaca de Castro de intérprete, con asistencia de Juan de Betanzos y Francisco de Villacastín, vecinos desta ciudad del Cuzco, personas que sabían muy bien la lengua general deste reino, las cuales iban escribiendo lo que por los quipos iban declarando [...]*³.
- 5 Betanzos et Villacastín avaient donc en commun de maîtriser parfaitement le quechua et d'avoir servi d'interprète aux premiers gouvernants du Pérou. Le cas de conquérants maîtrisant les langues indigènes n'est pas unique, néanmoins assez peu fréquent pour être souligné, surtout à une date si précoce. Ce n'est pas tout. De nombreuses similitudes apparaissent dans leurs parcours même si, finalement, leurs destins furent très différents. C'est le jeu de miroir entre ces deux hommes que nous allons poursuivre ici.
- 6 Nous ne prétendons pas dans cette présentation offrir une étude détaillée des « seconds » conquistadors. Ni même quelques traits qui puissent être généralisés à toute cette société. Plus modestement, notre but est de suivre deux d'entre eux. À travers leurs vies, leurs stratégies, leurs réussites, leurs échecs et, finalement, leurs destins, nous verrons qu'apparaissent deux modalités singulières dans cette société. Enfin, à travers eux se dessine également le portrait d'autres hommes et d'autres forces de leur époque.

Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : conquérants du Pérou ?

- 7 Les deux hommes ne figurent pas parmi les compagnons de Pizarro à Cajamarca. Cela a pourtant été affirmé aussi bien par des historiens que par des personnes qui les ont connus. Il convient également d'essayer d'en savoir davantage sur leur origine et leur date d'arrivée au Pérou.
- 8 Villacastín, semble-t-il, était originaire de la ville du même nom, dans la province de Ségovie⁴. Aucun élément ne permet de déterminer sa date de naissance et il restera donc pour nous une figure sans âge. Mais certaines données portent à croire qu'il était plus âgé

que Betanzos, peut-être de près d'une génération. De ce dernier nous savons qu'il est né vers 1519⁵. C'est son lieu de naissance que nous ignorons. S'agit-il de la ville du même nom, en Galice ? De celle de Valladolid ? Ou de quelque autre endroit de la Péninsule⁶ ? Impossible de trancher pour le moment. Il faut dire également que nous ne savons absolument rien de leur jeunesse espagnole. Tout au plus pouvons-nous avancer que Betanzos a reçu une éducation un peu plus poussée que la moyenne des hommes de son temps, ce qui ne semble pas avoir été le cas de Villacastín.

9 De nouvelles interrogations apparaissent lorsque l'on s'intéresse à la date de leur arrivée en Amérique. Question, celle-ci, qui en rejoint une autre : Betanzos et Villacastín étaient-ils des conquistadors de la première heure ? Des contemporains des deux hommes l'ont affirmé. Au sujet de Villacastín, l'Inca Garcilaso, qui assure l'avoir connu dans sa jeunesse, déclare qu'il était : « des premiers conquérants du Pérou, conquérant aussi de Panama et d'autres contrées »⁷.

10 Garcilaso le mentionne lorsqu'il évoque les princesses incas qui ont échappé à « la cruauté d'Atahualpa » : « L'autre ñusta s'appelait doña Leonor Coya [...]. Elle se maria en secondes noces avec Francisco de Villacastin ». Parvenu à ce point de son récit, l'Inca interrompt la narration pour raconter « une anecdote digne de mémoire » au sujet de Villacastín. L'histoire est tirée de Francisco López de Gómara⁸. Dans le chapitre consacré à la « Mort de Balboa », Gómara raconte :

Pobló Pedrarias el Nombre de Dios y Panamá. Abrió el camino que va de un lugar a otro con gran fatiga y maña por ser muy espesos de montes y peñas. Había infinitos leones, tigres, osos y onzas, según cuentan, y tal multitud de monas de diversa forma y tamaño, que alegres cocaban, y enojadas gritaban de tal manera, que ensordecían los trabajadores. Subían piedras a los árboles y las tiraban al que llegaba [...].

11 L'Inca cite, avec quelques différences minimales, jusqu'ici. Gómara continue :

[...] y una rompió los dientes a un ballestero, más cayó muerta, pues acertaron a soltar a un tiempo ella la piedra y él la saeta⁹.

12 Après avoir cité Gómara, Garcilaso ajoute : « Un conquérant du Pérou ayant annoté de sa main, dans la marge, un livre que je vis de cet auteur [Gómara] »¹⁰. Voici la note du conquistador, citée par l'Inca dans ses *Commentaires* :

L'un des singes frappa d'un coup de pierre un arbalétrier nommé Villacastin, et lui cassa deux dents ; ce dernier fut par la suite conquérant du Pérou et propriétaire d'un bon repartimiento du nom d'Ayauri ; il mourut emprisonné au Cuzco, parce qu'il était du parti de Pizarro à Xaquixaguana, où quelqu'un qui lui en voulait lui donna un coup d'épée sur le visage alors qu'il s'était rendu ; ce fut un homme de bien, et qui prodigua ses bienfaits à beaucoup, mais il mourut pauvre et dépouillé de ses Indiens et de sa fortune. Ce Villacastin tua le singe qui l'avait blessé, parce qu'il arriva qu'au même moment où l'animal jetait la pierre, lui tirait son arbalète.

13 Dans ses *Commentaires*, Garcilaso se contente d'ajouter :

J'ajouterai que je me souviens en effet d'avoir vu qu'il avait deux dents cassées : c'étaient des dents de la mâchoire supérieure, et il était notoire au Pérou qu'il devait cet accident à un singe.

14 Mais en marge de l'exemplaire de Gómara, le commentaire était plus long :

Esta nota de Villacastín con la mona la puso un conquistador del Perú y yo alcancé al Villacastín. Tenía menos dos dientes, los delanteros altos, que la mona le derribó de la pedrada. Dos hijos suyos fueron mis discípulos de leer y escribir¹¹.

- 15 De sa propre annotation, Garcilaso ne conserve que les éléments qu'il considère pertinents, ceux qui confirment l'authenticité de l'anecdote. Il élimine les références biographiques à sa relation avec les fils de Villacastín¹².
- 16 Les citations sont un peu longues. Mais nous avons jugé utile de les reproduire car il s'agit d'une des sources de renseignements les plus abondantes au sujet de Villacastín. Si l'on en croit ces informations, il aurait servi à Panamá sous les ordres de Pedrarias Dávila, avec qui il est peut-être également passé aux Indes (1514). Il aurait ainsi eu une première expérience américaine avant le Pérou. Ce qui ne semble pas être le cas de Betanzos. Cela pousserait également à postuler une différence d'âge entre les deux hommes. Mais quel crédit peut-on réellement accorder à ces données ? Chez Gómara, l'arbalétrier est anonyme. C'est ensuite Silvestre qui l'identifie à Villacastín. Silvestre semble bien - informé et il est probable qu'il l'ait fréquenté¹³. Garcilaso, lui, confirme, disant qu'il a connu Villacastín ainsi que ses enfants et que l'histoire était notoire au Pérou. Néanmoins, les souvenirs de l'Inca sont confus. Il se trompe au moment de nommer l'épouse de Villacastín : « *La otra ñusta se decía doña Leonor Coya [...] casó con Francisco de Villacastín* ». En réalité, Villacastín épousa la princesse Juana Marca Chimbo. Leonor Coya, c'est-à-dire Leonor Tocto Chimbo, était la demi-sœur de Juana Marca Chimbo. Elle fut un temps l'amante de Hernando de Soto avant d'épouser un autre espagnol, Bautista el Galán¹⁴. Quant aux deux enfants du couple qu'évoque l'Inca, nous n'en avons pas trouvé la moindre trace.
- 17 La date d'arrivée de Villacastín au Pérou non plus n'est pas connue avec certitude. Garcilaso le dit « *de los primeros conquistadores* ». Ailleurs il a expliqué qu'il appelle « *conquistadores de los primeros* » les hommes qui se sont trouvés avec Pizarro à Cajamarca lors de la capture d'Atahualpa ; les « seconds » étant ceux qui sont arrivés avec Diego de Almagro et Pedro de Alvarado¹⁵. En ce qui concerne Betanzos, le dominicain fray Gregorio García, qui ne l'a pas connu mais possédait un exemplaire du manuscrit de la *Suma y narración de los Incas* au début du XVII^e siècle, le présente comme un « *conquistador del Pirú, a do entró con Don Francisco Pizarro* »¹⁶. De son côté, l'augustin Antonio de la Calancha mentionne Betanzos comme signataire d'un *auto* à Coaque en avril 1531¹⁷.
- 18 Néanmoins, ni l'un ni l'autre ne figure dans la liste des bénéficiaires des *repartos* de Cajamarca et de Cuzco, ni dans la liste des troupes de Pedro de Alvarado. Villacastín apparaît pour la première fois dans les sources dont nous disposons le 13 octobre 1534 comme « *estante* » à San Miguel de Piura¹⁸. Un Juan de Betanzos apparaît dans un *auto* daté de Lima, le 21 novembre 1535 mais il s'agit vraisemblablement d'un homonyme¹⁹. Le chroniqueur est mentionné pour la première fois parmi les défenseurs de Lima lors du siège de la ville par les troupes de Manco Inca (1536)²⁰. L'un comme l'autre pourraient avoir fait partie des « premiers » mais être restés à San Miguel. C'est là, en effet, que nous trouvons Villacastín documenté pour la première fois. Quant à Betanzos, le récit qu'il fait de la capture d'Atahualpa semble indiquer qu'il n'a pas assisté aux événements de Cajamarca²¹. Le chroniqueur a-t-il eu un parcours similaire à celui de Pedro Pizarro ? Celui-ci était âgé de 17 ans en 1532. Resté à San Miguel, il ne participa pas à la capture de l'Inca. Deux ans plus tard, il était page de Pizarro. Pour cette raison ce dernier s'appropriera de sa part lors du *reparto* de Cuzco. Son jeune âge explique également qu'il ne figure pas parmi les *vecinos* fondateurs de la ville en mars de la même année²². L'hypothèse est plausible, mais l'âge de Betanzos - 13 ans en 1532 ; 17 en 1536 - nous pousserait plutôt à l'écart²³. Il semble plus vraisemblable que le chroniqueur soit arrivé au Pérou en novembre 1535, lors du retour d'Hernando Pizarro de la Péninsule²⁴. Concernant

Villacastín, nous sommes portés à croire, soit qu'il faisait partie de la troupe de Pizarro, soit qu'il est arrivé avec les hommes d'Almagro, mais dans les deux cas qu'il est resté à San Miguel.

- 19 Aucun des deux hommes ne fait donc partie des « premiers conquistadors ». Néanmoins, il faut garder en mémoire que l'espace dans lequel ils arrivent est loin d'être conquis et pacifié. C'est un monde véritablement bouleversé, ravagé, que découvrent les deux hommes. D'abord par les guerres entre Huascar et Atahualpa, ensuite par celles entre les Espagnols, appuyés par leurs alliés indigènes, et les Incas. Un monde que les Espagnols sont loin de dominer, où subsistent de vastes espaces quasiment (voire complètement) incontrôlés. Cette situation dure tout au long de la vie des deux hommes : la tourmente des guerres et des rébellions, de l'instabilité politique, dans laquelle ils seront pris, dure jusqu'aux années 1560 et les Incas de Vilcabamba ne sont réduits qu'à l'époque du vice-roi Toledo. C'est pour cela, nous semble-t-il, qu'ils méritent le nom de « conquérants » que nous avons choisi de leur donner. Enfin, si nous revenons au Pérou des années 1530, il faut avoir en mémoire que c'est un monde où les pouvoirs politiques et économiques appartiennent à Pizarro et à son clan et où il faut se lier à eux lorsque l'on espère s'y faire une place²⁵.

Implantation dans la société coloniale naissante

- 20 C'est dans la ville de San Miguel, au cours de l'année 1534, que nous reprendrons le fil de notre histoire. C'est là en effet que se déroule la transaction entre Almagro et Pedro de Alvarado. Ce dernier, venu du Guatemala, était arrivé à la baie de Caraquez le 10 février avec l'intention de se tailler une part dans ces nouvelles terres dont les fabuleuses richesses commençaient à éveiller tous les appétits. Après de nombreuses tractations, Alvarado finit par accepter de vendre sa troupe, ses chevaux et ses bateaux à Almagro. Les deux hommes prirent ensuite la route de Pachacamac, où se trouvait Pizarro et où ils arrivèrent le 1^{er} janvier 1535. Peu de temps après, Alvarado retourna au Guatemala et Almagro prit la route de Cuzco, dont Pizarro l'avait nommé *Teniente de Gobernador*²⁶. Villacastín a participé à tous ces événements, les documents de l'époque l'attestent. Il est à San Miguel en octobre 1534 ; nous le retrouvons ensuite à Pachacamac en janvier de l'année suivante²⁷. Là, il semble s'être embarqué avec Alvarado. En effet, un document daté d'août 1535 le présente au service de Pizarro au Nicaragua²⁸. Ce séjour – sur lequel nous ne savons rien sinon qu'il a eu lieu – semble avoir été assez bref : Villacastín est à nouveau à Pachacamac en décembre de la même année²⁹. À cette date, Betanzos vient probablement d'arriver au Pérou. Les deux hommes n'assistèrent donc pas aux événements qui devaient constituer le début d'une longue guerre civile entre Espagnols : les tensions entre partisans de Pizarro et d'Almagro qui secouèrent Cuzco la première moitié de l'année 1535, le départ de Pizarro pour l'ancienne capitale des Incas, puis la réconciliation des deux associés et finalement le départ d'Almagro pour le Chili en juillet, qui fit croire pendant un moment que la situation était arrangée³⁰.
- 21 Après ces événements, Pizarro, satisfait, repartait pour Lima où il fut bientôt rejoint par son frère Hernando qui s'en revenait d'Espagne. Hernando se fit nommer *Teniente de Gobernador* de Cuzco et s'en fut bientôt prendre sa charge³¹. Villacastín devait

l'accompagner. C'est en effet dans cette ville que nous le trouvons, quelques mois plus tard, lorsque débute le siège de Manco Inca. Aucun document ne le confirme mais il est probable qu'il se soit distingué lors des combats : Hernando le nomme capitaine d'infanterie et, l'année suivante, *alcalde* de Cuzco³². Betanzos, lui, reste à Lima avec Francisco Pizarro et prend part à la défense de la ville lorsque les troupes de l'Inca rebelle l'assiègent, en août 1536³³. Quelques semaines plus tard arrive à Lima Alonso de Alvarado, que Pizarro avait fait revenir d'urgence de Chachapoyas lorsqu'il apprit les nouvelles du soulèvement. En avril de l'année suivante, Pizarro envoie Alvarado à Cuzco par le chemin de la *sierra* afin de savoir ce qu'il est advenu de ses frères. Lui-même rassemble ses troupes et prend le chemin de la côte. En arrivant dans la vallée du Huarco, il est informé qu'Almagro est revenu du Chili et s'est emparé de Cuzco. La prise de la ville par les almagristes valut à Villacastín d'être arrêté et emprisonné en même temps que les frères de Pizarro et à sa maison d'être pillée et brûlée³⁴. Comme les autres membres du *Cabildo y Ayuntamiento* de Cuzco, il dut alors, sous la pression, reconnaître Almagro « *por gobernador e capitán general de la esta dicha ciudad del Cuzco* », le 18 avril 1537³⁵. Ce n'était, pour Villacastín, que le début de ses déboires avec les almagristes. Il devait, comme beaucoup d'autres, en garder un souvenir amer qui n'a fait probablement que le rapprocher davantage du clan Pizarro. Le *caudillo*, pendant ce temps, poursuivait sa route sur la côte. Il venait d'arriver à la province de la Nazca lorsqu'il apprit qu'Almagro était tombé par surprise sur Alvarado, qui attendait retranché au niveau du pont d'Abancay, et l'avait capturé. Pizarro décide alors d'envoyer des émissaires à Almagro et s'en retourne à Lima. Betanzos – c'est attesté – l'accompagne dans tous ces épisodes³⁶.

22 Il serait superflu, pour ce qui nous occupe ici, de raconter par le menu les évènements qui survinrent au cours des mois suivants et qui sont bien connus. Avançons directement jusqu'au 6 avril 1538, jour de la bataille de Las Salinas. Ce jour-là, Villacastín se trouve aux côtés de Hernando Pizarro³⁷. Quelques temps après la bataille, alors qu'il visite les indiens d'une de ses *encomiendas*, Villacastín est à nouveau molesté par les almagristes. Il s'agit cette fois des troupes de Pedro de Candía qui reviennent de leur expédition au Pays d'Ambaya avec l'intention de libérer Almagro. Pour se venger, il écrit une lettre à Hernando le prévenant de leur arrivée et de leurs intentions³⁸. Un peu plus tard, en avril 1539, nous le retrouvons en compagnie du frère de Pizarro, cette fois dans son expédition contre Manco Inca³⁹.

23 Betanzos, lui, n'apparaît dans aucune source pendant cette période et nous ne pouvons dire avec certitude quelles étaient ses activités mais il est probable qu'il s'agisse de ses années d'apprentissage du quechua. Cet apprentissage s'est sûrement fait en lien avec l'ordre des dominicains. Dans son Épître dédicatoire au vice-roi Mendoza, Betanzos évoque :

[...] un libro que Doctrina Cristiana se dize, en el qual se contiene la doctrina cristiana y dos vocabularios, uno de bocablos y otro de notiçias y oraçiones enteras y coloquios y confisionario [...]

auxquels il aurait contribué durant « *seis años de [su] moçedad* »⁴⁰. Nous savons que fray Vicente de Valverde, nouvellement nommé évêque de Cuzco, arrive à Lima en mars 1538. Vers la même date – si ce n'est avec lui – arrive également un autre dominicain, fray Tomás de San Martín, qui est élu provincial deux ans plus tard. Aussi bien à Lima et à Cuzco que dans le reste du Pérou les dominicains, profondément marqués par leurs déconvenues mexicaines, s'attachent à s'implanter rapidement et durablement⁴¹. Parmi les cédules royales que Valverde a obtenu en Espagne l'une d'entre-elles ordonne à Pizarro de lui fournir un « *indio lengua* » « *para predicar e yndustriar a los naturales desa*

tierra en las cosas de nuestra santa fee catholica »⁴². Dès ces années-là, les dominicains se sont attelés au travail de traduction du message évangélique en langue indigène. Valverde et ses frères avaient besoin d'interprètes pour cela. Des Indiens maîtrisant les deux langues mais également des Espagnols, déjà au fait des choses de la religion et en qui ils avaient sûrement davantage confiance, qui devaient apprendre le quechua. Betanzos a-t-il été repéré à ce moment-là par Valverde ou quelque autre frère pour ses talents linguistiques ? Était-il au service de Pizarro qui l'a « cédé » aux dominicains ? Là encore, nous sommes réduits aux conjectures. Le fait que Betanzos ait acheté un livre ayant appartenu à Valverde lors de la vente aux enchères de ses biens en février 1542 pourrait faire penser qu'il a été intimement lié au premier évêque de Cuzco⁴³. Ce qui semble certain, en revanche, c'est que le chroniqueur a appris le quechua entre 1538 et 1544 en lien avec les Frères Prêcheurs⁴⁴.

- 24 Et Villacastín, comment a-t-il appris le quechua ? Dans son cas, rien ne permet de le savoir. Est-ce avec les dominicains, comme Betanzos ? Est-ce au contact direct des Indiens, qu'il s'agisse de ceux de ses *encomiendas* (qu'il visitait régulièrement) ou des nobles de Cuzco, comme Paullu Inca, dont nous verrons qu'il a été proche ? Aucune preuve directe ne vient étayer la première hypothèse et les événements postérieurs semblent indiquer qu'à l'inverse de Betanzos il n'a pas bénéficié de la protection des frères. Un événement, néanmoins, vient semer le doute : pour Villacastín, ces années furent également celles de l'apprentissage de l'écriture. Dans les *autos* de 1534 et 1535, cités plus haut, il déclare en effet « *no saber escribir* »⁴⁵. Sa participation aux Informations de Vaca de Castro et les lettres qu'il envoie à Gonzalo Pizarro pendant la rébellion montrent indéniablement qu'il a appris à écrire entre temps. Cet apprentissage s'est peut-être fait avec les religieux, en même temps que celui du quechua. Nous verrons que cela n'est pas contradictoire avec le fait qu'il n'ait pas bénéficié de leur protection en 1548.
- 25 Nous revenons en terrain sûr lors de l'année 1542. Le 19 février de cette année-là, nous l'avons vu, Betanzos assiste à la vente aux enchères des biens de Valverde, où il achète un exemplaire des *Comédies* de Térence. Entre temps, des événements graves se sont produits : Pizarro a été assassiné et les troupes de Diego Almagro « le jeune » ont pris le pouvoir. Raúl Porras Barrenechea, sans citer de source, affirme que Betanzos, « *[e]n alguna declaración prestada en la época almagrista, cierto que bajo la presión de este bando, declaró [...] en forma favorable a las pasiones del Adelantado* »⁴⁶. C'est probablement à ce moment qu'il faut situer cet événement. Lorsque, après l'annonce de la mort de Pizarro, les almagristes prennent le pouvoir à Cuzco, Villacastín et d'autres *vecinos* pizarristes quittent la ville. Ils se réfugient à Ayaviri – l'*encomienda* de Villacastín dans le Collao – et de là écrivent à Perálvarez Holguín en l'informant de la situation et en lui demandant d'être leur chef contre les almagristes. Celui-ci accepte. Tous ensemble, ils retournent à Cuzco, puis prennent le chemin de la *sierra* jusqu'à Huaraz où ils décident d'attendre Vaca de Castro⁴⁷. Nous ne savons pas à quel moment Villacastín les quitte ni pour quelle raison. Toujours est-il qu'il apparaît à Lima en mai 1542⁴⁸. S'est-il joint au gouverneur dans la ville des Rois ? A-t-il participé à ses côtés à la bataille de Chupas (16 novembre 1542) avant de poursuivre en sa compagnie jusqu'à l'ancienne capitale impériale ? Cela se peut, bien qu'aucun chroniqueur de l'époque ne le mentionne ; mais d'autres éventualités sont également possibles. Les mêmes questions se posent pour Betanzos⁴⁹. Quoi qu'il en soit, les deux hommes sont à Cuzco au début de l'année 1543 et participent aux Informations réalisées par le gouverneur. Peu après, tous deux – et vraisemblablement en remerciement de services rendus – épousent des princesses incas. Villacastín épouse une

filles de Huayna Cápac, Juana Marca Chimbo. Précédemment, elle avait été donnée par Manco Inca à Almagro, qui l'avait lui-même mariée à un de ses hommes de confiance, Juan Balsa. Ce dernier fut exécuté après la bataille de las Salinas⁵⁰. Villacastín récupère son épouse ainsi que sa maison à Cuzco⁵¹. Betanzos, lui, épouse Angelina Yupanqui, la seconde amante indigène de Pizarro. Le mariage, semble-t-il, a eu lieu à Lima entre mars et mai 1544. Il est bénéfique pour le chroniqueur. Outre la dot versée par Gonzalo Pizarro et remise par Francisco de Ampuero⁵², Angelina lui apporte une petite *encomienda* (Larate, à Curahuasi) confiée par Pizarro et confirmée par Vaca de Castro⁵³. Grâce à elle le chroniqueur obtient le statut de *vecino* de Cuzco. Sans parler du prestige pour lui, plébéen, d'épouser une princesse inca.

- 26 Pour sa part, Villacastín possédait déjà deux *encomiendas* que lui avait données Pizarro : Ayaviri, située à 5 lieues de Cuzco, et Huanaquito, dans le Collao, à 35 lieues de la ville. Ces *encomiendas*, ainsi que « *la coca que tiene i otras grangerias* », lui fournissaient une rente de 12.000 pesos en 1548⁵⁴.
- 27 Alors que les deux hommes semblaient sur un pied d'égalité du point de vue du statut social à leur arrivée au Pérou nous voyons, moins de dix ans plus tard, comment la différence s'est creusée. Villacastín possède deux bonnes *encomiendas* qui lui fournissent une rente importante et il fait partie du patriciat urbain de Cuzco. Betanzos acquiert seulement quelques richesses et du prestige social à l'époque de Vaca de Castro grâce à son mariage avec Angelina. L'explication vient de ce que le premier a fait le choix des armes. Il s'est allié avec les Pizarro et leurs clients et s'est battu à leurs côtés chaque fois que cela a été nécessaire. Comme d'autres hommes de son époque, sa fidélité et probablement son adresse militaire lui ont valu de s'enrichir et de s'élever rapidement. Un élément néanmoins le singularise et le rapproche de Betanzos : le choix des armes s'est accompagné de celui de la langue. Villacastín a appris le quechua et est devenu interprète.

La rébellion de Gonzalo Pizarro : deux destins

- 28 La situation va changer avec la rébellion de Gonzalo Pizarro. Reprenons notre récit. Le mariage de Betanzos et d'Angelina, nous l'avons dit, s'est déroulé à Lima, au début de l'année 1544 et d'après les témoins, c'est Vaca de Castro en personne qui a marié le couple. Il faut donc croire que tous deux accompagnaient le gouverneur lorsqu'il quitta l'ancienne capitale impériale, le 10 mars 1544, pour se rendre à Lima. Là, il attendit le vice-roi Blasco Núñez Vela à qui il devait confier le gouvernement. Betanzos, semble-t-il, était toujours dans la ville le 17 novembre 1544, lorsque le vice-roi fut emprisonné par les *Oidores*⁵⁵. Pendant tout ce temps, Villacastín était resté à Cuzco avec sa nouvelle épouse, où l'on peut imaginer qu'il s'occupait de gérer son patrimoine. Mais cette vie paisible ne dura guère. Bientôt, des nouvelles inquiétantes parvinrent de la côte. On parlait des Lois Nouvelles qui abolissaient la perpétuité de l'*encomienda*, le travail des Indiens et supprimaient les *repartimientos* de ceux qui avaient pris part aux passions de Pizarro et d'Almagro, c'est-à-dire à peu près tout le monde. À cela s'ajoutait la volonté du nouveau vice-roi de les appliquer fermement, son intransigeance et ses maladresses. Alarmé, Villacastín se joint à ceux qui écrivent à Gonzalo Pizarro dans sa retraite des Charcas pour

le tenir informé de la situation et lui demander d'intervenir. Lorsque le *caudillo* se décide à prendre la route de Cuzco, Villacastín sort de la ville et va à sa rencontre. Il l'attend dans son *encomienda* d'Avaviri puis retourne en ville avec lui⁵⁶. Là, il lui rend de fréquentes visites en compagnie de Alonso de Toro, Tomás Vázquez et de quelques autres. Tous montrent à Gonzalo « *gran voluntad, diciendo ser sus amigos fieles* ». Ils le seront effectivement pendant toute la rébellion, malgré une légère hésitation initiale⁵⁷.

- 29 À ce niveau du récit il convient de dire quelques mots d'Alonso de Toro, car c'est un homme puissant auquel Villacastín a été lié : nous trouvons notre personnage sous ses ordres dès la guerre de las Salinas⁵⁸ et pendant toute la rébellion de Gonzalo Pizarro, jusqu'à son assassinat, dont nous parlerons plus loin. Alonso de Toro fait partie des premiers conquistadors, de ceux qui étaient à Cajamarca, et son cas est bien étudié par Lockhart⁵⁹. Il fait partie de ces hommes qui se sont signalés au service du clan Pizarro et qui par là-même se sont énormément enrichis et sont devenus des figures de première importance dans le Pérou de l'époque. Il était *alguacil mayor* de Cuzco en 1538 et, en tant que tel, il présida à l'exécution d'Almagro. En 1544, Gonzalo Pizarro en fait son *maestre de campo* ; mais il n'occupe la charge que brièvement. Gonzalo la lui retire du fait des plaintes que sa conduite despotique a fait naître et la transfère à Francisco de Carvajal. Pour sauver les apparences – et parce que Toro est un ancien et un fidèle parmi les fidèles – il le nomme *teniente de gobernador* de Cuzco. Villacastín, lui, est à nouveau nommé *alcalde* en 1545 et 1546, et l'année d'après il est *regidor*⁶⁰. Il aide ainsi Toro à tenir la ville et à la gouverner au nom du *caudillo*. Il contribue également à lever des fonds pour la rébellion et à s'assurer le soutien des nobles Incas, en particulier de Paullu Inca, dont nous savons qu'il obtient une participation financière en décembre 1546⁶¹.
- 30 Au cours de cette même année, Villacastín accompagne Toro au Collao pour lutter contre Centeno qui s'est soulevé au nom du roi⁶². Il est alors son *maestre de campo*. Sa fonction d'*alcalde* l'amène également à intervenir comme juge dans certains procès, où il rend la justice au nom du *caudillo*⁶³. L'expédition contre Centeno est un échec et Gonzalo décide d'envoyer Carvajal s'occuper de la situation. La tension monte entre le « Démon des Andes » et Toro et pendant un moment ce dernier songe à lui interdire l'accès à Cuzco. Finalement la fidélité au clan Pizarro prévaut et il accepte de collaborer avec Carvajal⁶⁴. L'animosité contre le « Démon des Andes » est partagée par Villacastín, cela apparaît dans sa correspondance avec Gonzalo Pizarro⁶⁵. Début décembre 1546, Toro est assassiné à Cuzco. Le *cabildo* se réunit alors dans la maison de Villacastín qui, malade, ne peut se déplacer, et nomme Alonso Álvarez Hinojosa en remplacement du défunt⁶⁶. En avril ou mai de l'année suivante, lorsqu'arrive à Cuzco la nouvelle du soulèvement d'Arequipa et du retour de Centeno, Hinojosa envoie Villacastín, à la tête d'une petite troupe, dans le Collao⁶⁷.
- 31 La participation de Betanzos au soulèvement de Gonzalo Pizarro est bien plus modeste que celle de Villacastín. Mais il est certain qu'il a soutenu le rebelle car, en 1546, il contribue à faire échouer la tentative d'assassinat visant Carvajal à La Plata⁶⁸. Après la capture du vice-roi, Betanzos doit être retourné à Cuzco où il aura ensuite rejoint les troupes de Carvajal. Celui-ci, en route pour les Charcas, passa par la ville en mars 1546. Il aura ensuite continué en sa compagnie, jusqu'à parvenir à Lima en avril de l'année suivante. Dans cette ville, il semble qu'il ait changé de compagnie. C'est en effet sous les ordres d'un autre capitaine, Juan de Acosta, que nous le trouvons quelques semaines plus tard. Il transportait de Trujillo à Lima une lettre d'Acosta à Gonzalo Pizarro lorsqu'il est capturé par les troupes de Lorenzo de Aldana⁶⁹.

- 32 À partir d'ici, le destin des deux hommes bifurque complètement. Betanzos profite de l'occasion pour changer de camp et rejoindre l'armée royale. Villacastín, au contraire, reste fidèle à Gonzalo Pizarro jusqu'au bout. C'est ainsi que chacun d'eux se trouve d'un côté du champ de bataille, le 9 avril 1548, à Jaquijahuana : Betanzos se trouve « *en la vanguardia de la manga derecha del escuadrón de Su Magestad* »⁷⁰ ; Villacastín, lui, est aux côtés de Gonzalo Pizarro, parmi les derniers fidèles⁷¹. Il sera jugé comme traître et condamné à « *destierro perpetuo a España, e perdimientos de bienes e de indios* »⁷². Néanmoins la sentence n'a été appliquée qu'en partie. S'il a bien été privé de ses biens et de ses Indiens, Garcilaso, citant toujours Gonzalo Silvestre, nous informe que Villacastín meurt en prison à Cuzco⁷³. On ne connaît pas la date exacte de sa mort mais elle a dû survenir dans la deuxième moitié de l'année 1549. En effet, le 1^{er} mai de cette année-là, Villacastín sert d'interprète à Paullu Inca qui déclare son testament⁷⁴. Il n'y a plus de traces de lui après cette date.
- 33 Betanzos, lui, figure parmi les vainqueurs. Et même parmi ceux qui ont été récompensés lors du *reparto* de Huaynarima, dont on sait qu'il a fait tellement de déçus. Il reçoit une modeste *encomienda* (Caquixane) ainsi que 100 pesos. Peu de temps après, Gasca confirme l'*encomienda* d'Angelina⁷⁵. Betanzos a servi le pacificateur en traduisant les nouvelles que colportaient les Indiens et en communiquant les instructions aux caciques alliés⁷⁶. C'est un rôle de premier plan, surtout lorsque l'on connaît l'importance des troupes indigènes lors de ces guerres. Néanmoins la récompense attribuée au chroniqueur montre bien que son aide a été fort limitée. Puisque son ralliement a été tardif et son aide minime mais qu'il a tout de même été récompensé, il faut envisager que Betanzos ait bénéficié d'un soutien haut placé. Or, parmi les personnes chargées du *reparto*, nous trouvons le provincial dominicain fray Tomás de San Martín ainsi que l'archevêque de Lima, dominicain également, fray Jerónimo de Loaysa. Il est plausible que les Frères Prêcheurs – qui, par ailleurs, ont également appuyé la rébellion avant de se rallier – aient choisi de soutenir un homme qui les avait servis et qui les servait encore. À partir de là, Betanzos devient un « expert » au service de la Couronne. Il passe au service du vice-roi Mendoza (pour qui il écrit la *Suma*) et de ses successeurs, il participe aux négociations avec les Incas de Vilcabamba et, pendant les années 1560, il occupe le poste d'interprète majeur de l'Audience de Lima.
- 34 En moins de six ans, la roue de la Fortune a donc tourné en un sens radicalement opposé pour les deux hommes. Comment l'expliquer ? Betanzos, qu'il s'agisse d'une stratégie consciente ou plus probablement du fruit du hasard, a laissé de côté les armes, ce qui l'a empêché de percer dans la société gouvernée par Pizarro et les siens. L'arrivée de Vaca de Castro produit un premier soubresaut. Très tôt, le gouverneur est perçu comme un allié des pizarristes et, parce qu'il lutte effectivement contre Almagro « le jeune » et ses partisans, il réunit autour de lui beaucoup de personnes du clan. Mais il n'est pas pizarriste, il a d'autres intérêts, ceux de la Couronne et les siens propres. Il réussit à détacher le clan Pizarro des principaux centres productifs du Pérou et forme de nouveaux réseaux de pouvoir⁷⁷. Ce premier soubresaut, nous l'avons vu, offre à Betanzos l'occasion de connaître une amélioration de son sort. Mais ce n'est qu'un instant : le vice-roi Núñez Vela, les mécontentements qu'il suscite et les erreurs qu'il commet, donnent l'occasion aux Pizarro de reprendre le pouvoir. Son nouveau statut d'*encomendero* fait qu'évidemment Betanzos trouve un intérêt à suivre le *caudillo*. Néanmoins, à nouveau, ce sont les armes qui parlent et le chroniqueur se retrouve une nouvelle fois légèrement en retrait. Davantage en tous cas, nous pouvons l'imaginer, que si Vaca de Castro ou la

Couronne avaient gardé le contrôle, situation où son statut d'« expert » de la langue indigène lui aurait été fort utile. Villacastín est aussi un « expert » du quechua. Mais, il fait avant tout partie de ce monde des conquistadors dominé par le clan Pizarro. C'est grâce à eux et dans leur sillage qu'il s'est enrichi et s'est élevé socialement. Pour lui, la mise qui est en jeu est bien plus importante que pour Betanzos. En ce sens, il est « logique » qu'il reste fidèle jusqu'au bout.

Conclusion

- 35 Parmi les diverses figures de conquistadors que nous avons croisées tout au long de notre parcours, nous pouvons distinguer plusieurs types. Il y a, bien sûr, les premiers, les frères Pizarro, Alonso de Toro, et les autres. Parmi les seconds, qui nous intéressaient davantage ici, nous pouvons distinguer trois cas de figure. Il y a d'abord, bien qu'elle soit restée à l'arrière-plan, la masse de ceux qui ont pris le parti des armes et du clan Pizarro. À l'autre extrémité il y a Betanzos qui, probablement par un concours de circonstances plutôt que par choix délibéré, a laissé les armes au second plan pour devenir un spécialiste du quechua. Villacastín occupe une position intermédiaire : comme les premiers, les armes et la fidélité au clan Pizarro lui ont permis de s'élever et de s'enrichir rapidement ; comme le second, il est aussi un spécialiste du quechua, ce qui le singularise. Au moment de vérité, c'est le premier aspect qui va peser le plus dans la balance. Et cela s'explique. Villacastín est déjà parvenu dans le monde des conquistadors, il a intérêt à le défendre. Betanzos a beaucoup moins à perdre et surtout tout à gagner. Il s'accommode donc du changement. Finalement c'est son adaptabilité, grâce au fait qu'il a appris le quechua, qui lui permet de passer d'un monde à l'autre, c'est-à-dire de celui gouverné par les conquistadors à celui contrôlé par la Couronne.
- 36 À travers les deux hommes, c'est également le parcours et le destin de différentes forces de la première société coloniale andine que nous voyons. Le parcours de Betanzos suit celui de l'ordre des dominicains : collaboration successive avec Francisco Pizarro, Vaca de Castro, Gonzalo Pizarro puis ralliement définitif à la Couronne à la fin des années 1540 et collaboration avec elle. Après la rébellion de Gonzalo, le clan Pizarro soutenu par Villacastín est éradiqué du Pérou.
- 37 Au début des années 1550, tout est loin d'être réglé dans ce territoire. Mais la domination du clan Pizarro et des premiers conquistadors est bel et bien close. Dans la *Suma*, Betanzos déclare qu'il ne traitera pas des « passions des chrétiens » car les chroniqueurs en parlent longuement⁷⁸. Attitude prudente, qui est renforcée par le soin qu'il prend à établir une distance avec ces hommes de la première génération. Dans l'Épître dédicatoire au vice-roi Mendoza, le chroniqueur souligne la différence qui existe entre les informations qu'il possède, qu'il a reçues directement des indigènes, et celles qu'avancent les conquistadors. Il évoque :
- [...] la variedad que se hallava en el ynformarme destas cosas y ver cuán diferentemente los conquistadores hablan dello y muy lejos de lo que los yndios usaron y esto creo yo ser. Porque entonces no tanto se empleavan en savello quanto en sujetar la tierra y adquirir⁷⁹.*
- 38 Face à ces hommes brutaux et cupides, qui forment une masse compacte, prise dans sa globalité, la figure de Pizarro ressort. Betanzos ne cache pas une certaine admiration pour

« *el Marqués, de gloriosa memoria, don Francisco Piçarro* ». Celui-ci – rappelle le chroniqueur – conquiert les Provinces du Pérou « *en nombre de su Magestad y [las] puso debajo de su real dominio y Corona de España y de nuestra Castilla* » et fit toujours son possible pour défendre les Indiens des abus perpétrés par ses soldats⁸⁰.

- 39 Dans son œuvre, Betanzos tient à marquer la différence qui existe entre le *caudillo* et les hommes qui l'accompagnent. Mais ce dont il semble surtout conscient, c'est que la carte des conquistadors n'est plus bonne à jouer dans la nouvelle société qui s'amorce.

NOTES

1. Mario GÓNGORA, *Los Grupos de conquistadores en Tierra Firme (1509-1530). Fisionomía histórico-social de un tipo de conquista*, Santiago du Chili : Universidad de Chile, 1962 ; Bernard GRUNBERG, *L'Univers des conquistadores : les hommes et leur conquête dans le Mexique du XVI^e siècle*, Paris : L'Harmattan, 1993 ; *Id.*, *Dictionnaire des conquistadores de Mexico*, Paris : L'Harmattan, 2001 ; James LOCKHART, *Los de Cajamarca : un estudio social y biográfico de los primeros conquistadores del Perú*, (1972), 2 t., Lima : Milla Batre, 1986-1987.

2. La principale biographie consacrée à Betanzos à ce jour est le mémoire de Nicanor DOMÍNGUEZ FAURA, *Juan Díez de Betanzos, intérprete-cronista del Siglo XVI : los años previos a la Suma y Narración de los Incas*, mémoire dactylographié, Lima : Pontificia Universidad Católica del Perú, 1992. Ce travail a donné lieu à plusieurs articles dont on donnera la référence au fur et à mesure. Concernant Villacastín, on se reportera à l'introduction de Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA à : *Una Antigualla peruana*, Madrid : M.G. Hernández, 1892 et au travail de N. DOMÍNGUEZ FAURA déjà cité. Nous complétons sa biographie à l'aide de plusieurs autres sources dont on pourra trouver les références à la suite.

3. Fray Antonio, « *Discurso de la descendencia de los Ingas* », (1608), in : M. JIMÉNEZ DE LA ESPADA, *op. cit.*, 1892, p. 6-7.

4. « *Memorial de las personas que fueron condenadas en las Yndias e provincia del Perú, sobre la rebelión de Gonzalo Pizarro, por el Lic. Cianca, Oidor de la Audiencia Real del Perú e Juez delegado para ello* » (Cuzco, 1548), in : *Colección de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones españolas de América y Oceanía* (CDI-AO), 42 t., Madrid : M.G. Hernández, 1864-1884, 20, p. 522 ; N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 137 ; *Id.*, « *Betanzos y los Quipucamayos en la época de Vaca de Castro (Cuzco, 1543)* », in : *Revista Andina*, 46, 2008, p. 170.

5. Appelé à comparaître comme témoin dans la *Información de méritos y servicios* de Pedro Arias de Cañedo, Betanzos déclare, le 12 mai 1563, « *ques de hedad de quarenta e quatro años poco mas o menos* », ce qui permet de fixer sa date de naissance vers 1519 (Archivo Général de Indias (AGI), Patronato, 111, R. 7, fol. 16v°). José Antonio del BUSTO DUTHURBURU a donné les références du document et a été le premier à réaliser ce calcul (*Diccionario histórico biográfico de los conquistadores del Perú*, 2 t., Lima : Studium, 1987, 2, p. 42). Sur le sujet voir également : N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 29, 63 ; *Id.*, « *Juan de Betanzos y las primeras cartillas de evangelización en la Lengua General del Inga (1536-1542)* », in : Gabriela RAMOS (éd.), *La Venida del reino : religión, evangelización y cultura en América, siglos XVI-XX*, Cuzco : Centro Bartolomé de las Casas, 1994, p. 67.

6. N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 59-68, 78.

7. Inca GARCILASO DE LA VEGA, *Comentarios Reales de los Incas*, (1609), édition, index et glossaire de Carlos Aranibar, 2 t., Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1991, Livre 9, chap. 38, 2, p. 641-642. Nous citons d'après la traduction française : *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas*, traduction et notes de René L.F. Durand, introduction de Marcel Bataillon, (1^{re} éd. 1982), 3 t., Paris : Éditions La Découverte, 2000, 3, p. 304-305.
8. Garcilaso cite explicitement Gómara et renvoie à son *Historia General de las Indias*, chap. 66.
9. Francisco LÓPEZ DE GÓMARA, *Historia General de las Indias*, (1552), 2 t., Barcelone : Iberia, 1965, 1, p. 118-119.
10. L'exemplaire en question est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale du Pérou. Il s'agit d'un exemplaire de l'édition de Pedro Bernuz, Saragosse, 1554, avec « *pie de imprenta* » de 1555. Il a appartenu à Garcilaso, qui l'a abondamment souligné, raturé et annoté. Mais il compte également d'autres annotations marginales, antérieures à celles-ci. L'Inca les attribue à « un Conquistador du Pérou », que Porras a identifié à Gonzalo Silvestre. Ce dernier s'est installé à son retour d'Amérique dans un village situé à proximité de Cordoue et a été un proche de Garcilaso ainsi que son informateur principal pour la *Florida del Inca*. Si l'identification est vraisemblable, certaines annotations pourraient être dues à d'autres mains (Raúl PORRAS BARRENECHEA, « Una joya bibliográfica peruana » (1948), in : *Id.*, *Los Cronistas del Perú (1528-1650) y otros ensayos*, Lima : Banco de Crédito del Perú, 1986, p. 753-767 ; José Luis RIVAROLA, « El Taller del Inca Garcilaso. Sobre las anotaciones manuscritas en la *Historia General de las Indias* de F. López de Gómara y su importancia en la composición de los *Comentarios reales* », in : *Revista de Filología Española*, 75 (1-2), 1995, p. 57-84).
11. Cité par C. ARANÍBAR dans l'Index à son édition de Garcilaso, *op. cit.*, 1991, 2, p. 872 ; J.L. RIVAROLA, art. cit., p. 63-64.
12. *Ibidem*, p. 64.
13. Les informations qu'il donne sur Villacastín concordent globalement avec ce que nous connaissons de lui par d'autres sources.
14. Kerstin NOWACK, « Aquellas señoras de linaje real de los Incas. Vida y supervivencia de las mujeres de la nobleza inca en el Perú de los primeros años de la Colonia », in : David CAHILL et Blanca TOVÍAS (eds.), *Elites indígenas en los Andes. Nobles, caciques y cabildantes bajo el yugo colonial*, Quito : Ediciones Abya-Yala, 2003, p. 28.
15. GARCILASO, *op. cit.*, 1991, Livre 7, chap. 9, 2, p. 439.
16. Fray Gregorio GARCÍA, O.P., *Origen de los indios del Nuevo Mundo e Indias Occidentales* (1607), Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2005, « Proemio al lector », p. 64.
17. Fray Antonio de la CALANCHA, O.S.A., *Corónica moralizada del Orden de San Agustín en el Perú*, Barcelone : Pedro Lacavalleria, 1639, Livre 1, chap. 16, 2^e partie, § 11.
18. Il existe trois documents portant cette date : Archivo General de la Nación (AGN, Lima), Libro Becerro, fol. 127r°, 127v° ; Guillermo LOHMANN VILLENA, « Índice del Libro Becerro de Escrituras », in : *Revista del Archivo Nacional del Perú*, 14 (2), 1941, p. 209-240 ; 15 (1), 1942, p. 87-96 ; 15 (2), 1942, p. 215-220 ; 16 (1), 1943, p. 59-100 ; 16 (2), 1943, p. 175-219 ; 17 (1), 1944, p. 51-69.
19. N. Domínguez mentionne deux homonymes de Betanzos. Le premier est capitaine du navire « San Andrés » qui arrive du Nicaragua au Callao le 21 avril 1539. Le deuxième est un fonctionnaire mineur de l'Audience de Lima dans les années 1560 (N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 70-71). À l'AGN il existe également un document daté de Lima, le 21 novembre 1535 par lequel « Domingo de Soraluze, vecino de Panamá, estante en Lima, adeuda a Juan de Betanzos, vecino de esta ciudad, 1603 pesos por el resto de cierta plata » (AGN, Libro Becerro, fol. 463v° et 466r°). Le qualificatif de « vecino », qui ne correspond à rien de ce que nous connaissons du chroniqueur, nous fait penser qu'il s'agit d'un homonyme. Ce Juan de Betanzos pourrait être le même que celui qui apparaît dans certains documents de l'AGI : en 1545 un Juan de Betanzos est mentionné retournant au Pérou « a vivir y permanecer allí » (AGI, Lima, 566, L. 5, fol. 160r°-v°). Il est mort peu après, peut-être même avant d'être parvenu à destination : dans un document de 1548 des

parents restés dans la Péninsule le déclarent mort au Pérou (AGI, Lima, 566, L. 5, fol. 275r°). Dans un document de 1549 les mêmes personnes le déclarent mort à Panamá depuis deux ans (AGI, Panamá, 235, L. 8, fol. 237r°-v°).

20. « Cédula de encomienda otorgada por el Lic. Pedro de La Gasca a Juan de Betanzos » (Cuzco, 28-VIII-1548), in : Carlos ROMERO, « Un inédito de Gasca », in : *El Ateneo*, 6 (29), 3^e trimestre de 1903, p. 1113-1114. L'original se trouve à la Bibliothèque Nationale du Pérou (BNP, Lima), Manuscrit A 139, fol. 30r° (cit. N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 79).

21. Francisco HERNÁNDEZ ASTETE et Rodolfo CERRÓN-PALOMINO (éd.), *Juan de Betanzos y el Tahuantinsuyo. Nueva edición de la Suma y Narración de los Incas*, (1551), Lima : Pontificia Universidad Católica del Perú, 2015, 1^{re} partie, chap. 23, p. 401. Sur cette nouvelle édition de l'œuvre de Betanzos, voir notre compte-rendu : « Francisco Hernández Astete & Rodolfo Cerrón-Palomino (eds.), *Juan de Betanzos y el Tahuantinsuyo. Nueva edición de la Suma y Narración de los Incas* », in : *Bulletin de l'Institut Français d'Études Andines*, 44 (3), 2015, p. 483-487.

22. N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 82-83.

23. Dans son étude sur les « hommes de Cajamarca », Lockhart s'intéresse à l'âge des conquistadors du Pérou. Sur 168 hommes qui figurent sur la liste du partage de la rançon, il a pu connaître l'âge de 107 d'entre eux. 5 seulement avaient entre 15 et 19 ans et ils étaient les plus jeunes (*op. cit.*, 2, p. 40).

24. C'est également l'hypothèse que privilégie N. DOMÍNGUEZ FAURA (*op. cit.*, p. 90-91 ; *Id.*, « Juan de Betanzos y las primeras cartillas... », p. 68). De fait, c'est celle qui s'adapte le mieux aux informations que nous possédons sur le chroniqueur et au récit qu'il fait des premières années de la conquête dans la *Suma*.

25. Rafael VARÓN GABAI, *La Ilusión del poder. Apogeo y decadencia de los Pizarro en la conquista del Perú*, Lima : Instituto de Estudios Peruanos/Institut Français d'Études Andines, 1996.

26. José Antonio del BUSTO DUTHURBURU, *Pizarro* (2001), 2 t., Lima : Ediciones Copé, 2009, 2, p. 258-260, 274.

27. AGN, Libro Becerro, fol. 490v°, 495r°, 138r°-v°.

28. Dans ses « Instrucciones a Juan Pizarro, teniente en el Cuzco » (Cuzco, août 1535), Francisco Pizarro déclare : « Los indios de Pero Sancho si se fuera a cast^a. señalareys a Fran^{co}. de VillaCastin que me esta sirviendo en Nycaraqua E los merece e las yanacomas ». Publié in : Guillermo LOHMANN VILLENA (éd.), *Francisco Pizarro. Testimonio. Documentos oficiales, carta y escritos varios*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1986, p. 87. Cela est confirmé par un document du Libro Becerro : en avril 1535, « el Regidor limeño Cristóbal de Peralta otorgaba un poder para que se cobrara a Villacastín 'la suma de 36 pesos que [...] le dio [...] para que le trajera de Nicaragua ciertas cosas' » (G. LOHMANN VILLENA, art. cit., p. 62. Cit. N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 206-207, n. 18).

29. AGN, Libro Becerro, fol. 483v°-484r°.

30. J. A. del BUSTO DUTHURBURU, *Pizarro...*, 2, p. 274-276.

31. *Ibidem*, p. 283 ; J. de BETANZOS, *op. cit.*, in : F. HERNÁNDEZ ASTETE et R. CERRÓN-PALOMINO (éd.), *op. cit.*, 2^e partie, chap. 30, p. 419.

32. Pedro PIZARRO, *Relación del descubrimiento y conquista de los reinos del Perú* (1571), Lima : Fondo de Cultura Económica, 2013, chap. 19, p. 119 ; J. A. del BUSTO DUTHURBURU, *La Conquista del Perú*, Lima : Studium, 1981, p. 225.

33. Sur les dates du siège de Lima : cf. Edmundo GUILLÉN GUILLÉN, « Huarochirí y el cerco de Lima : 1536 », in : *Huarochirí : ocho mil años de Historia*, Lima : Municipalidad de Santa Eulalia de Acopaya, 1992, p. 223-225 ; p. 229, n. 15.

34. « Probanza hecha a petición del adelantado del Perú, Francisco Pizarro, sobre haber conquistado las provincias de aquel reino y del Cuzco, en cuya pacífica posesión estaban hasta que entró en ellas el mariscal D. Diego de Almagro » (Los Reyes, 1537), in : Roberto LEVILLIER (éd.), *Gobernantes del Perú. Cartas y papeles, siglo XVI : documentos del Archivo de Indias*, 14 t., Madrid : Sucesores de Rivadeneyra, 1921-1926, 2, p. 68, 72.

35. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Las Guerras civiles del Perú. Primera parte: la guerra de las Salinas*, in : Carmelo SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *Pedro de Cieza de León. Obras Completas*, 3 t., Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1985, 2, chap. 40, p. 77b.
36. Cédula de encomienda de 1548 (C. ROMERO, art. cit., p. 1114). Pour le contexte historique : J. A. del BUSTO DUTHURBURU, *Pizarro...*, 2, p. 297, 299, 303-304. Comparer avec le récit de Betanzos (op. cit., in : F. HERNÁNDEZ ASTETE et R. CERRÓN-PALOMINO (éd.), 2^e partie, chap. 31, p. 423-426).
37. P. CIEZA DE LEÓN, *Salinas...*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), op. cit., 2, chap. 63, p. 110a.
38. *Relación del sitio del Cuzco y principio de las guerras civiles del Perú hasta la muerte de Diego de Almagro, 1535-1539*, Madrid : Miguel Ginesta, 1879, p. 172.
39. John HEMMING, *La Conquista de los Incas* (1970), Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1982, p. 296, 535 (cit. N. DOMÍNGUEZ FAURA, op. cit., 1992, p. 137-138 ; *Id.*, « Betanzos y los Quipucamayos... », p. 171).
40. J. de BETANZOS, op. cit., in : F. HERNÁNDEZ ASTETE et R. CERRÓN-PALOMINO (éd.), op. cit., Épître dédicatoire, p. 119. Cela se trouve confirmé dans la *Cédula de encomienda* de 1548 (C. ROMERO, art. cit., 1903, p. 1115).
41. Sur Valverde : cf. Teodoro HAMPE MARTÍNEZ, « La Actuación del obispo Vicente de Valverde en el Perú », in : *Historia y Cultura*, 13-14, 1981, p. 129. Sur l'implantation des dominicains au Pérou : cf. Isacio PÉREZ FERNÁNDEZ, *Bartolomé de Las Casas en el Perú : el espíritu lascasiano en la primera evangelización del imperio incaico (1531-1573)*, Cuzco : Centro Bartolomé de Las Casas, 1986, p. 90-91.
42. AGI, Lima, 565, L. 2, fol. 109v°, in : Emilio LISSON CHAVES (dir.), *La Iglesia de España en el Perú*, 26 vols., Séville : Editorial Católica Española, 1943-1956, 2, p. 54.
43. T. HAMPE MARTÍNEZ, art. cit..
44. N. DOMÍNGUEZ FAURA, op. cit., p. 98-104 ; *Id.*, « Las primeras cartillas... » ; *Id.*, « Juan Díez de Betanzos (1519-1576) : vida del autor de la *Suma y Narración de los Incas* (1551) », in : F. HERNÁNDEZ ASTETE et R. CERRÓN-PALOMINO (éd.), op. cit., p. 15.
45. Cf. par exemple : AGN, Libro Becerro, fol. 127r° ; G. LOHMANN VILLENA, art. cit..
46. Raúl PORRAS BARRENECHEA, « Crónicas, pérdidas, presuntas y olvidadas sobre la conquista del Perú » (1942), in : *Id.*, op. cit., p. 719.
47. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Las Guerras civiles del Perú. Segunda parte: la guerra de Chupas*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), op. cit., 2, chap. 37-38 et suivants.
48. À cette date il figure comme parrain d'un baptême (N. DOMÍNGUEZ FAURA, op. cit., p. 208, n. 7).
49. La *Cédula de encomienda* de 1548 ne mentionne pas la participation de Betanzos à la bataille de Chupas (C. ROMERO, art. cit.).
50. K. NOWACK, op. cit., p. 28.
51. GARCILASO, op. cit., livre 7, chap. 9, 2, p. 439.
52. BNP, Manuscrit A 29. (Cf. J. LOCKHART, op. cit., 1, p. 166-167 ; N. DOMÍNGUEZ FAURA, op. cit., p. 164-165 ; Guillermo LOHMANN VILLENA, « Unas notas documentales sobre Juan Díez de Betanzos », in : Rafael VARÓN GABAI et Javier FLORES ESPINOSA (éd.), *Arqueología, antropología e historia en los Andes : homenaje a María Rostworowski*, Lima, Instituto de Estudios Peruanos, 1997, p. 127).
53. « Cédula de encomienda otorgada por el gobernador Vaca de Castro a doña Angelina Yupanqui » (Cuzco, 12 mars 1544). Cit. N. DOMÍNGUEZ FAURA, op. cit., p. 166-167.
54. « *El repartimiento de Francº. de Villacastin rentara doce mil pesos con la coca que tiene i otras grangerias, terna servida la casa de maiz i trigo, estan los mas lexos treinta i cinco lenguas, i los mas cerca a cinco, tienelos por cedula del Marques* » (« Relaciones de repartimientos que existían en el Cuzco al finalizar la rebelión de Gonzalo Pizarro », in : Rafael LOREDO, « Alardes y Derramas », in : *Revista Histórica*, 14 (3), 1941, p. 307). Voir également : Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Cuzco, 10 décembre 1546), in : Juan PÉREZ DE TUDELA (éd.), *Documentos relativos a don*

Pedro de la Gasca y a Gonzalo Pizarro, 2 t., Madrid : Real Academia de la Historia, 1964, 1, p. 124-125 ; P. CIEZA DE LEÓN, *Las Guerras civiles del Perú. Tercera parte : la guerra de Quito*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *op. cit.*, 2, chap. 15, p. 309a ; *Relación del sitio del Cuzco...*, p. 172 ; GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, Livre 9, chap. 38, 2, p. 641-642.

55. C'est ce qu'indique la Cédule de 1548 (N. DOMÍNGUEZ, *op. cit.*, p. 144-145). Si la suite du document, où est affirmée la fidélité de Betanzos à la Couronne tout au long de la rébellion tendrait à remettre en cause la véracité de l'ensemble, la déclaration du chroniqueur lors de la « Información de méritos y servicios » de Pedro Arias de Cañedo semble bien confirmer qu'il était présent à Lima lors de la capture du vice-roi.

56. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Quito...*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *op. cit.*, 2, chap. 15, p. 309a.

57. *Ibid*, chap. 23, p. 317a. Cieza raconte également que Toro, Villacastín et d'autres *vecinos* de Cuzco écrivent au vice-roi pour lui demander pardon et lui promettre leur ralliement. Gaspar Rodríguez et d'autres vont plus loin et proposent d'assassiner Gonzalo Pizarro. Ce dernier l'apprend et le fait exécuter. Les premiers sont pardonnés sur les conseils de Carvajal (*Ibid.*, chap. 37, 49, 54, 60, 70).

58. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Salinas...*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *op. cit.*, 2, chap. 63, p. 110a.

59. J. LOCKHART, *op. cit.*, 2, p. 155-157.

60. À chaque fois il partage le poste avec Tomás Vázquez, autre proche de Toro. Vázquez était un ancien marin de Palos. Il possédait une *encomienda* en commun avec Toro ainsi que d'autres propriétés et tous deux épousèrent les filles d'un couple espagnol installé à Cuzco (*loc.cit.*). Sur les liens qui unissaient Villacastín et Vázquez : cf. Pedro CIEZA DE LEÓN, *Crónica del Perú. Segunda Parte*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *op. cit.*, 1, chap. 4, p. 150a-b. Concernant les charges d'*alcalde* et de *regidor* du Cuzco : cf. Jesús M. COVARRUBIAS POZO, *Extracto y versión paleográfica del segundo libro de actas de cabildo justicia y regimiento de la ciudad del Cuzco*, Cuzco : [H.G. Rozas], 1963, p. 17, 39 et appendice.

61. Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Cuzco, 10 décembre 1546), in : J. PÉREZ DE TUDELA, *Documentos relativos...*, 1, p. 125.

62. P. CIEZA DE LEÓN, *Quito...*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA, *op. cit.*, 2, chap. 139, p. 444a ; chap. 147, p. 453a. Une autre mention de Villacastín, concernant un épisode se déroulant à Cuzco peu de temps après l'expédition contre Centeno, se trouve au chapitre 205.

63. Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Cuzco, 14 décembre 1546), in : J. PÉREZ DE TUDELA, *Documentos relativos...*, 1, p. 192-193.

64. J. LOCKHART, *op. cit.*, 2, p. 155-157.

65. Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Collao, mai 1547), in : J. PÉREZ DE TUDELA, *Documentos relativos...*, 1, p. 122-123.

66. Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Cuzco, 10 décembre 1546), in : *Ibid*, p. 127-128 ; Lettre de Tomás Vázquez à Gonzalo Pizarro (Cuzco, 17 décembre 1546), in : *Ibid*, p. 183.

67. Lettre de Villacastín à Gonzalo Pizarro (Collao, mai 1547), in : *Ibid.*, p. 122-123.

68. P. CIEZA DE LEÓN, *Quito...*, in : C. SÁENZ DE SANTA MARÍA (éd.), *op. cit.*, 2, chap. 232, p. 575b ; Pedro GUTIÉRREZ DE SANTA CLARA, *Quinquenarios o Historia de las guerras civiles del Perú* (1603), in : J. PÉREZ DE TUDELA (éd.), *Crónicas del Perú*, 5 t., Madrid : Ediciones Atlas (Biblioteca de Autores Españoles 164-168), 1963-1965, 3, livre 3, chap. 38, p. 180a-182b. Ce dernier raconte également comment Carvajal chargea Betanzos de surveiller des renforts envoyés à Valdivia au Chili (*Ibid*, 4, livre 4, chap. 26, p. 339b). L'information est également confirmée par un témoin des faits (BNP, Manuscrit A 139. Cit. N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 176).

69. « Lettre de Juan de Acosta à Gonzalo Pizarro » (Trujillo, 24 mai 1547), in : J. PÉREZ DE TUDELA (éd.), *Documentos relativos...*, 1, p. 588-590 ; « Lettre de Pedro de La Gasca au Conseil des Indes » (Tumbes, 11 octobre 1547), in : *Ibid*, 2, p. 225.

70. « Cédula de encomienda de 1548 », in : C. ROMERO, art. cit., 1903, p. 1115.
71. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, livre 9, chap. 38, p. 641-642.
72. « Memorial de las personas que fueron condenadas... », p. 522. Néanmoins Villacastín ne figure pas dans les « Sentencias contra los que participaron en el alzamiento de Gonzalo Pizarro » publiées par Rafael Loredo (in : *Mercurio Peruano*, 22 (159), 1940, p. 257-287).
73. GARCILASO DE LA VEGA, *op. cit.*, 2, livre 9, chap. 38, p. 641-642.
74. Testament de Paullu Inca (Cuzco 1^{er} mai 1549), in : Ella DUNBAR TEMPLE, « Los Testamentos inéditos de Paullu Inca, Don Carlos y Don Melchor Carlos Inca », in : *Documenta*, 2 (1), 1949-1950, p. 643, 644.
75. « Cédula de encomienda de 1548 », in : C. ROMERO, art. cit., 1903, p. 1115 ; R. LOREDO, *Los Repartos*, Lima : D. Miranda, 1958, p. 360 ; N. DOMÍNGUEZ FAURA, *op. cit.*, p. 195-198.
76. « Cédula de encomienda de 1548 », in : C. ROMERO, art. cit., 1903, p. 1115.
77. R. VARÓN GABAI, *op. cit.*, p. 365.
78. J. de BETANZOS, *op. cit.*, in : F. HERNÁNDEZ ASTETE et R. CERRÓN-PALOMINO (éd.), *op. cit.*, 2^e partie, chap. 31, p. 426.
79. *Ibid.*, Épître Dédicatoire, p. 119.
80. *Ibid.*, 2^e partie, chap. 33, p. 436 ; cf. 2^e partie, chap. 31, p. 423.

RÉSUMÉS

Juan de Betanzos (1519-1576) et Francisco de Villacastín (?-1549 ?) ont en commun de faire partie de la deuxième génération de conquérants du Pérou, d'avoir épousé des princesses incas, de maîtriser le quechua et d'avoir mené des recherches sur le passé incaïque à l'époque du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro. Malgré ces similitudes, leurs choix respectifs les ont conduits à des destins fort différents. En étudiant leurs parcours, l'article cherche à analyser et à comprendre leurs stratégies d'intégration dans la nouvelle société coloniale en gestation ainsi que leurs réussites et leurs échecs. À travers eux se dessine également le portrait d'autres hommes et d'autres forces de leur époque.

Juan de Betanzos (1519-1576) y Francisco de Villacastín (?-1549) tienen en común pertenecer a la segunda generación de conquistadores del Perú, haber desposado princesas incas, dominar el quechua y haber llevado a cabo investigaciones sobre el pasado incaico en época del gobernador Cristóbal Vaca de Castro. Pese a estas similitudes, las decisiones que tomaron los condujeron a destinos muy distintos. Estudiando sus recorridos, el artículo intenta analizar y entender las estrategias de integración en la nueva sociedad colonial en gestación así como sus logros y fracasos. A través de ellos se dibuja también el retrato de otros hombres y otras fuerzas de su época.

INDEX

Mots-clés : conquérant, interprète, Pérou, Juan de Betanzos, Francisco de Villacastín, Francisco Pizarro, Gonzalo Pizarro, guerres civiles du Pérou

Palabras claves : conquistador, Perú, guerras civiles del Perú

AUTEUR

LOANN BERENS

Université Paris-Sorbonne, CLEA – Institut Français d'Études Andines